

RECAPITULATIF DES TRAVAUX DU LYCEE DU PARC IMPERIAL SUR LA GRANDE GUERRE.

PROJETS LABELISES PAR LA MISSION CENTENAIRE DEPUIS 2014.

Travaux conduits par Mme DUPRE Marie-Dominique et Mme FAYOLLE-BARRAU Loetizia.

Projet 2013-2015 : « De l'insouciance à la conscience » - 2 classes de Première (ES et S)

Extrait du dossier réalisé par les élèves :

« Le XXème siècle a basculé dans l'horreur il y a tout juste 100 ans.

1914, le monde sombre dans le chaos, bouleversant le regard de chacun sur la vie. 2014, nous célébrons le centenaire de l'événement majeur de ce début de siècle : la Première Guerre Mondiale, où 1.4 millions de soldats français périrent.

Le travail de l'historien a pour vocation d'étudier, de rapporter et d'illustrer des faits passés, il se base sur un long travail de recherche, se documente, se construit. Notre travail a, quant à lui, cherché à retracer l'expérience combattante de quelques-uns de ces nombreux soldats, morts pour la France, et originaires du département des Alpes Maritimes.

Pour ces « morts pour la France » qui étaient ou auraient pu être des pères, des maris, des frères, des fils, notre travail, inscrit dans le devoir de Mémoires (collectives et surtout locales), veillera modestement sur ces parcours de vie. Bien que nous inspirant de faits historiques, la vie d'un soldat ne peut être archivée dans sa totalité, de même que ses impressions ou ses émotions ; nous nous appuyerons donc sur des faits avérés et tisserons une trame anecdotique, de ressentis et de sentiments, nous permettant ainsi de créer un récit viable.

Cette uchronie a pour fil conducteur, Emile Gondran, brancardier, survivant de ce chaos ! Emile Gondran (1879-1963) est l'arrière-arrière grand-père de Raphaël Colombier, musicien puis brancardier au 64^{ème} régiment de chasseurs alpins. Narrateur itinérant, il raconte, sur les différents fronts de ce conflit, comment la guerre les transforme. Ils crient, ils chuchotent, ils parlent tout simplement de leur vécu, des champs de batailles après les massacres, de ces hommes dévastés aux parcours différents, noyés dans cette mer de violence ; de ces femmes qui espèrent, de ces enfants qui attendent, de ces pleurs, de ces cris, de la mort, de cette désillusion...

Pour honorer la mémoire de ces soldats, les communes ont érigé de très nombreux monuments aux morts . Cénotaphes et mémoriaux entretiennent la mémoire collective.

La mémoire locale niçoise s'inscrit dans l'imposant monument de Rauba Capeu, qui domine le bassin Lympia, inauguré le 28 janvier 1928. Nice, récemment rattachée à la France, est fière de montrer le sacrifice de ses enfants pour leur nouvelle patrie. L'urne centrale abrite les plaques militaires des 3567 morts pour la France, leurs noms sont inscrits de part et d'autres.

Outre ce lieu de mémoire imposant, la ville de Nice et ses environs égrènent ponctuellement par des stèles, des plaques le souvenir des soldats disparus. Ce souvenir s'entretient plus « visiblement » dans les différents cimetières, et plus particulièrement au Carré Militaire de Caucade. Entretenu par le Souvenir Français, ce carré abrite, depuis le 29 janvier 1928, la

Veilleuse, lanterne allumée en permanence, éclairant les tombes des soldats morts aux combats. Cette Veilleuse, inaugurée par Foch le 29 janvier 1928, a guidé notre travail : « de l'insouciance à la conscience ».

L'insouciance est celle de notre jeunesse de 2014 tellement éloignée des préoccupations sociétales du début du XXème siècle.

L'insouciance c'est celle de la jeunesse de 1914, persuadée de la légitimité d'un conflit qu'elle imagine court, le temps d'un été. La brutalité de cette guerre longue et sauvage transforme leur insouciance en une tragique prise de conscience sur la vie, sur l'Humanité.

Nous, jeunesse de 2014, par ces parcours de vies gâchées , de vies perdues, nous avons peu à peu pris conscience à l'instar de Paul Valéry que « la mémoire est l'avenir du passé ».

Ce recueil, sur les mémoires collectives, régionales et locales, servira de relais commémoratif, pour transmettre une infime part de chaque vie perdue durant ce conflit, et démentir modestement les propos de R. Dorgeles : « on oubliera, le temps inexorable fera son oeuvre, les soldats mourront une deuxième fois ». »

Projet 2015-2016 : « Paroles de Caucade » - 2 Classes de Première (ES et S)

Le travail entrepris avec les deux classes de première et plus spécifiquement une première ES est une poursuite de la recherche effectuée lors du premier projet labellisé « De l'insouciance à la conscience » (2014).

En effet, lors de nos premières recherches nous avons constaté, sur un listing de 193 noms de soldats originaires des Alpes-Maritimes que la majorité était décédée en 1918, ce qui est en contradiction avec les chiffres nationaux. Notre travail s'était alors basé sur quelques noms, sans pousser alors nos recherches dans cette direction.

Cette année nous orientons donc notre étude sur le listing complet, obtenu après accord de la Mairie et un long travail sur site (bureau du cimetière de Caucade, fiches manuscrites et listing informatique). Ce travail nous a permis d'établir une liste de 1195 noms (Poilus décédés et enterrés au carré militaire de Caucade). 390 sont décédés en 1918, soit 32.7%. Ces chiffres confirment notre premier constat. Nous nous attelons depuis 2 semaines à rechercher les parcours des 59 Maralpins, décédés en 1918 (plus de la moitié sont morts de « maladie contractée au service » , les autres « suite de blessures » ou « tué à l'ennemi »). Les recherches s'effectuent sur les sites :

- Registres matricules numérisés CG 06
- Mémoires des Hommes.

Le travail sur les registres nous permet également d'approfondir les profils de ces soldats décédés à la fin du conflit (profession, niveau d'instruction, âge, régiment et pour ceux décédés à Nice et environs les différents hôpitaux complémentaires concernés .)

L'ensemble de ces recherches permettra aux élèves

- de s'initier au travail de l'historien, en les confrontant à certaines difficultés (notamment le manque de données sur certains soldats, ils ont donc par courriel fait des demandes sur le site Mémoires des Hommes) ,
- de réfléchir et d'appréhender une information différente voire contradictoire d'un fait « établi », l'Histoire n'est donc pas figée,
- de proposer une hypothèse de travail en fonction des éléments « découverts ».
- de rédiger cette hypothèse.

Extrait du dossier réalisé par les élèves – conclusion.

« Donc, sans s'arrêter à un schéma explicatif unique, Ceux de 2016, nos élèves ont perçu la pluralité des facteurs d'explication, ultra-patriotisme mais aussi contrainte à mettre en perspective avec la multiplicité des expériences de guerre variables selon les lieux les périodes et les individus.

L'ultra-patriotisme développé par l'Ecole de Péronne est facilement perçu par les élèves. Le combattant de cette guerre croyait pour la plupart dans la profonde justesse de son combat, une croisade contre le diable, le barbare, en défendant sa patrie contre une invasion étrangère.

Il existe aussi d'autres facteurs qui expliquent pourquoi les soldats ont tenu, c'est la thèse du C.R.I.D. Ils ont tenu aussi par devoir. Cette obéissance intériorisée s'est construite sur les bancs de l'école et a été renforcée lors du service militaire. Les hommes partent car ils sont contraints, car ils ont appris à obéir. Ils ont acquis des codes sociaux de répartition des tâches : les hommes doivent se battre. Les Hommes vont donc combattre, supportant les erreurs de commandement, les offensives inutiles, mal dirigées...

A la question soulevée par l'anomalie du Carré militaire de Caucade, il est plus complexe d'apporter une réponse claire et catégorique. « Ceux de Caucade » sont morts surtout en 1918, majoritairement de maladie – on peut raisonnablement envisager qu'il s'agit de la grippe espagnole. Ils ont tenu pendant quatre ans, mais n'ont pas survécu à l'épidémie. La médecine de guerre répare les corps meurtris, travaille sur les esprits, mais néglige la prévention et minimise les risques épidémiologiques.

En définitive, le projet a permis une nouvelle approche de l'expérience combattante et du conflit. Les élèves ont pu matérialiser la mort de masse. Ils ont approché la démarche de l'historien. Les élèves ont vécu différemment les séances d'histoire, en devenant acteur de ce projet et en s'appropriant ces histoires.

Cette guerre fut démesurée par sa durée, sa brutalité, ses ravages, la souffrance et l'hécatombe, mais aussi le courage et le chagrin. « Ce sont les mots qu'ils n'ont pas dit qui font les morts si lourds dans leurs cercueils »- Henry de Montherlant (secrétaire général de l'œuvre de l'Ossuaire de Douaumont). La compassion et l'émotion qui vont aux soldats, et plus particulièrement à nos soldats maralpains, de cette Grande Guerre prennent à la fin de ce projet un accent de tendresse particulier. »

Projet 2016-2017 : « Murmures de Caucade » - 2 classes de Première (ES et S).

Extrait du dossier réalisé par les élèves :

« Depuis maintenant trois ans le lycée du Parc Impérial participe activement au Centenaire de la Grande guerre et voit ses projets labellisés. En 2013/ 2015 c'est le projet « *De l'insouciance à la conscience* » : nous partons à la rencontre des poilus de Nice, grâce aux monuments aux morts, au carré militaire du cimetière de Caucade et aux archives départementales, qui nous donnent accès aux fiches matricules des soldats. La seconde année en 2015/2016, c'est « Paroles de Caucade », nous explorons surtout les sources largement sous-exploitées du cimetière de Caucade. Grâce à l'aide du Souvenir français, de Monsieur Jean-Paul PELLEGRINETTI ,professeur d' histoire contemporaine au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine de l'Université Nice-Sophia Antipolis, nous nous interrogeons sur la spécificité des soldats niçois. Cette année, c'est le projet « Murmures de Caucade », nous nous concentrons sur ceux du carré militaire de 1917. Que nous disent- ils ? Avant de publier les travaux des élèves quelques remarques.

Pourquoi vouloir inscrire ce projet dans la durée ? Pour de multiples raisons. Pour d'abord, retrouver notre mémoire individuelle et collective. Tous, nous avons un grand père, arrière-grand-père, grand-oncle, grand-cousin mort ou combattant pendant cette grande guerre. Le président de la République lui-même y fait allusion lors des commémorations de la bataille du chemin des Dames le 16 avril 2017 en évoquant la figure de son grand père Gustave Hollande combattant dans les premières heures de l' assaut. Dire « nos ancêtres les gaulois » n' a pas forcément sens, mais dire nos ancêtres ceux de 1914 / 1918 a plus de sens pour nous, basques ,corses ou niçois ou encore pour nous les générations d'origine sénégalaise malienne, marocaine ou vietnamienne. Nous tous, nous venons de Verdun des Eparges ou du chemin des Dames.

Ensuite, les autres raisons de ce projet sont pédagogiques : se confronter au travail de l' historien : partir des sources pour confronter les élèves avec la réalité historique. Enfin, ce projet s'inscrit dans une logique civique et citoyenne : en donnant à faire connaître la Grande guerre nous apprenons la construction de la République mais aussi la difficile conquête de la paix. En ces années 2015, 2016 où notre République, à travers ses valeurs, est attaquée par la montée du communautarisme, du terrorisme islamiste, il est important et essentiel de rappeler les combats menés et les sacrifices consentis pour asseoir un modèle politique et sociétal.

Notre projet permet aussi aux élèves de se confronter aux débats historiographiques de la Grande guerre , dans son retour depuis trente ans comme objet d' étude globale. La Seconde Guerre mondiale, la terreur nucléaire, l'extermination de masse ont un temps fait passer la Première Guerre mondiale pour une guerre à l' ancienne ; peu s'en faut qu'elle ne devienne folklorique. Or aujourd'hui la mission Centenaire s'efforce de considérer ce conflit autrement en tentant d' apaiser les querelles d' école, entre Péronne et le C.R.I.D., entre consentement et contrainte, en incorporant une histoire vue d' en bas celle des combattants « couchés ».

Pour toutes ces raisons, nous avons décidé cette année encore de publier modestement ces travaux d'élèves. »

Tous ces projets ont été réfléchis et construits pour répondre à différents objectifs :

- Réfléchir sur les mémoires plurielles de la première guerre mondiale
- *Renforcer la transmission des valeurs de la République*
- Travailler l'interdisciplinarité
- Préparer aux exigences et attendus de l'enseignement post-bac
- Obtenir le label « centenaire délivrée par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale »

Ainsi nous avons mis en œuvre les modalités suivantes pour réaliser nos différentes productions finales :

- Etudes des mémoires locales à partir des carrés militaires du cimetière de CAUCADE
- Rencontre avec des lieux de mémoires complémentaires les monuments aux morts de la ville de Nice avec les 2 classes de Première (1^{ère} S et 1^{ère} ES)
- Interventions scientifiques autour de la Première Guerre mondiale (Professeur, de l'université de Nice)
- Intervention du Designer sonore du musée de Meaux et du Mémorial de Verdun
- Constitution de recueils, album photos, dessins et textes des élèves sur Caucade-lieu de mémoire
- Diaporama de présentation
- Voyage scolaire sur les traces des soldats tués (octobre 2014 –70 élèves, avril 2016 – 50 élèves, avril 2017/novembre 2017 – 42 élèves)

Les axes pédagogiques suivis tentent de permettre aux élèves de :

- Comprendre la première guerre mondiale à partir des mémoires locales
- Comprendre les mémoires plurielles de la première guerre mondiale
- Consolidation du socle commun de connaissances de compétences et de culture
- Compétence 1 Maîtrise de la langue française
- Compétence 4 Maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication
- Compétence 5 Maîtrise d'une culture humaniste
- Compétence 6 Compétences sociales et civiques
- Compétence 7 Autonomie et initiative

Projet 2017-2018 : « A la rencontre de Caucade » 2 Classes de Première (L-CIAV et S).

Le projet clôturant notre étude du Carré militaire Caucade est la réalisation, à partir des parcours spécifiques des maraîchers morts pour la France, d'un reportage cinématographique présentant les différents carrés de la Première Guerre mondiale de Caucade et de permettre via un site internet de visiter virtuellement ce site de mémoire locale.

Participer aux commémorations du 11 novembre 2018 à Paris nous permettrait ainsi de clôturer notre cycle d'étude de la Grande Guerre et d'ouvrir un nouveau cycle d'étude , comment gagner la paix ?

Projet 2018-2019 : « Gagner la paix ».

« C'est à cela que ressemblent les victoires, les blessés claudiquent et les mourants gémissent, comme dans une défaite...et tant pis si c'est un enfer. Puisque c'est la guerre , il faut la gagner. » (Laurent Gaudé, Ecoutez nos défaites)

Après 4 ans de conflit, un défi encore plus grand, peut-être trop grand, attend les Hommes : gagner la Paix.

Que reste-t-il des Hommes de cette guerre ? De ces Hommes qui sont allés si loin, jouets dans les mains de l'Histoire !

2018, de ces Hommes il nous reste , toutes ces croix et le marbre des monuments.

Et le marbre doit aller aux héros...

Arc de Triomphe, 11 novembre 2018....

« Pour rencontrer l'espérance, il faut être allé au-delà du désespoir. Quand on va jusqu'au bout de la nuit, on rencontre une autre aurore » (Georges Bernanos).

Il faut maintenant libérer les Hommes (travail sur la démobilisation) et oeuvrer à la reconstruction économique et politique en préparant la paix (recherche sur le Traité de Versailles -«*Qui vincit non est victor nisi victus fatetur*» *Celui qui est victorieux ne l'est pas tant que le vaincu ne se considère pas comme tel-* et autres traités de reconstruction de l'Europe).